

"Yéti... Big Foot ... L'humain, entre imaginaire et réalité "

TRANSCRIPTION D'UN ENTRETIEN
ENTRE JEAN GAGNEPAIN ET GILLES BOËTCSH.

GB : Le Yéti fait évidemment référence à tout un système, à toute une construction du monde qui s'appelle, pour résumer, la cryptozoologie, c'est-à-dire la science des animaux cachés, la science des animaux qu'on ne voit pas. L'être le plus emblématique de cette discipline est évidemment Nessy, le monstre du Loch Ness bien connu, mais aussi le Yéti qui a été croqué par Hergé dans Tintin au Tibet.

JG : Les hommes sauvages, généralement très grands, velus, sont connus un peu partout sur la planète, sur tous les continents. En général dans des régions montagneuses ou très boisées, dans des endroits un peu reculés. Mais le yéti à proprement parlé, c'est l'homme sauvage Himalayen.

Le dernier témoignage d'homme sauvage, de cryptos Hominidés, c'est le yéti dans l'Himalaya, par des groupes d'escaladeurs. Celui qui a lancé le phénomène Yéti, avant Hergé, c'est Bernard Heuvelmans, qui est un zoologue belge, et qui, intrigué par tous ces êtres imaginaires, a créé cette discipline parascientifique, la cryptozoologie.

Il a rencontré un dessinateur nommé Hergé, et c'est là, lors de cette rencontre, qu'est née l'idée de Tintin au Tibet et du Yéti. Le Yéti, comme l'a dessiné Hergé, reprends des témoignages de descriptions du Yéti par des escaladeurs qui auraient l'aurait vu.

Après, tout est parti de 1951 quand Eric Shipton a photographié cette série d'empreintes qui a été publiée dans une revue scientifique française en 1952 ...À partir de là a pris corps le mythe du yéti et des hommes sauvages dans l'Himalaya.

GB : Bernard Heuvelmans, en créant cette nouvelle non discipline qu'on va appeler la cryptozoologie, derrière un vernis de scientifique, en réalité reprend des choses qui existent depuis déjà extrêmement longtemps. À savoir que l'humain, l'homme, s'est toujours évidemment intéressé aux relations qui pouvaient exister avec son environnement, avec les animaux qui l'entouraient, mais aussi avec le divin et avec lui même et ses propres limites.

Exemple : Dans l'Antiquité, il existait tout un monde parallèle, composé de Dieux. Tout le monde connaît Zeus (Jupiter pour les uns, Zeus pour les autres) mais aussi des êtres hybrides. Hybrides d'hommes et de Dieux comme Hercule, hybrides d'hommes et d'animaux comme les centaures, les sirènes... Donc l'esprit humain, depuis longtemps, à l'habitude de côtoyer un monde un petit peu fantastique, et ceci a perduré ! Quand Marco Polo raconte ses voyages, il décrit des mondes qui sont toujours peuplés d'êtres humains toujours à la limite de l'animalité, qui ne sont en tout cas pas des européens occidentaux selon les canons reconnus à l'époque.

L'approche d'Heuvelmans est une autre approche. C'est de dire, finalement, le monde ne nous est que partiellement connu, il existe des choses encore cachées, et dans ces choses cachées il y a effectivement des espèces d'hominidés. Sont-ce des animaux, sont-ce des hominidés ? Dans l'esprit d'Heuvelmans tout ceci n'est pas très clair, mais comme par hasard quand Heuvelmans a commencé à construire sa cryptozoologie, ce fut l'époque de la revue Planète, celle de l'invasion des OVNIS...de l'invasion des martiens.

Comme par hasard tous ces mondes magiques, cachés, avec les angoisses qu'ils sécrétaient – le fait de ne pas être seul sur Terre en tant qu'espèce, et peut-être dans l'univers avec des hordes de Martiens prêts à envahir la Terre – étaient peut-être une reprise d'angoisses anciennes connues pendant l'antiquité. C'est en tout cas une angoisse qui s'est largement modernisée.

JG : Il existe d'autres êtres imaginaires de la « famille » du yéti. le Sasquatch au Canada, le Big Foot (le célèbre Big Foot) aux États-Unis, le Yowi ou le Yahoo en Australie...Aussi en Sibérie, au Pérou, sur toute la planète. C'est quelque chose qui est universel, et qui traverse le temps puisque depuis la préhistoire. Dès l'origine de l'art, il y a 35 000 ans, l'homme de Cro-Magnon invente l'art, l'art figuratif notamment. On observe dès les premières représentations artistiques ce qu'on appelle des Therianthropes – des hommes mélangés avec des animaux sauvages qu'on appelle des sorciers, des chamanes ou des anthropozoomorphes peu importe le nom qu'on leur donne - des êtres qui sont mi-hommes mi-animaux. Les exemples les plus célèbres viennent des grottes de l'Ariège, notamment la caverne du Volp, où on a le fameux Dieu Cornu formé d'un assemblage d'animaux, le petit sorcier à l'arc musical... Dans la grotte Chauvet il y a aussi l'homme bison...

Donc on le retrouve dans tout le paléolithique supérieur. Et ce qu'il est intéressant de constater, c'est que quel que soit le cas de figure, ce qui définit le caractère humain de ces êtres hybrides c'est toujours la bipédie, le fait donc de marcher sur ses deux jambes. Il est assez passionnant de constater que cette bipédie, cette acquisition d'un nouveau mode de locomotion à des incidences fondamentales sur l'anatomie humaine, qui vont notamment permettre le développement cérébral que nous avons, et que, des millions d'années après ce bouleversement anatomique, ce qui caractérise toujours le caractère anthropomorphe de ces représentations ce sont ces silhouettes bipèdes.

Le petit homme bison d'etophele, est entièrement bison sauf les jambes. Le Dieu cornu est formé d'animaux très variés - chouettes, félins, chevaux, etc... - et la seule qui lui donne ce caractère anthropomorphe, ce sont les jambes, la bipédie. C'est quelque chose qui dans notre imaginaire est très fort. Et pour se définir, se décrire, dès 40,000 ans jusqu'à des périodes très récentes (les Yétis, les Big Foot) souvent ce qu'ils ont d'humain c'est la démarche, c'est la bipédie. Il s'agit vraiment d'un caractère essentiel.

GB : Ce que dit Jean est très important parce qu'effectivement, cela classe tout de suite ces « êtres » dans la famille des hominidés, c'est-à-dire qu'ils sont effectivement très

proches de nous, malgré le fait (et c'est la vraie question), qu'on ne les voit pas, qu'on ne les rencontre pas, et qu'on ne retrouve pas de preuves matérielles.

Alors on dit toujours en science, et en archéologie en particulier, « l'absence de preuves n'est pas une preuve de l'absence », mais là je crois que l'absence de preuves finit quelque part par être une preuve de l'absence.

Alors, mis à part les empreintes (mais enfin, que sont des empreintes ?) ce n'est pas une preuve scientifique, cela n'a pas de validation scientifique.

Il faudrait plus que ça. Il faudrait qu'il y ait des restes ostéologiques, Il faudrait qu'il y ait (si ce sont des hominidés) des restes plus culturels...des cailloux, des outils, que sais-je ? Mais en tout cas on ne retrouve pas de preuves matérielles. On retrouve des traces matérielles, au niveau ostéologique, d'hominidés ayant vécu il y a 7 000 000 d'années ! Là, s'ils sont toujours vivants, on a du mal à croire qu'on ne retrouve aucune trace.

D'autres part, nous sommes dans un processus biologique. Ce ne peut pas être un « être » unique, comme ce serait le cas de Nessy dans le Loch Ness. Cela pose un vrai problème. Il n'y aurait donc qu'un seul monstre dans le Loch Ness ? Alors ce n'est pas un être vivant puisque le principe d'un être vivant est de se reproduire, et que pour se reproduire, il faut être au moins deux. Mais même deux ce n'est pas suffisant. Il faut être beaucoup plus nombreux... et pour tous les hominidés, que se soit les Yétis, les Big Foot , s'il y en a un ou deux c'est peu crédible. Il faudrait donc qu'il y en ai au moins des hordes, mais des hordes, pour qu'elles passent inaperçues...? Cela pose quand même un vrai problème. Il y a un certain nombre de règles, de mécanismes validés scientifiquement, qu'on ne retrouve pas dans ces cas-là. Et c'est ce qui nous fait penser qu'effectivement on est vraiment dans le domaine de la construction imaginaire d'une réalité parallèle et non validée scientifiquement.

JG : Le monstre...Alors on utilise surtout le mot monstre pour le monde animal. Il est vrai qu'on l'utilise peu, à part l'époque de Barnum (les galeries de monstres y compris humains, des dérives idéologiques peu intéressantes, en tout cas dangereuses). Mais il est vrai qu'on utilise plutôt le mot monstre... Dès l'art préhistorique d'ailleurs on a ce que l'on appelle des monstres qui sont des animaux, qu'on n'arrive pas à identifier ou, qui sont des animaux déformés, qu'on arrive pas trop à interpréter. D'ailleurs certains préhistoriens ont parlé de mythes sur l'origine du monde... des animaux qui émergent de la matière. Cela reste assez aléatoire. Pour les anthropomorphes, en général, on n'utilise pas ce terme effectivement, qui est réservé au monde animal, en tout cas actuellement.

Il existe plusieurs hypothèses pour « les gens qui y croient » ...D'où viennent t'ils ? Dans l'évolution, comment on les place t'on ? Il y a donc plusieurs hypothèses : Soit un grand primate (ou des grands primates) qui nous auraient échappé. Cela peut arriver. On a trouvé encore dernièrement, dans les forêts de Bornéo, une panthère, un animal qui est assez important. Aussi un petit carnivore, il y a trois quatre ans... Dans certaines

zones totalement inexplorées, on peut trouver, des animaux de la taille de cette petite panthère. Cela semble difficilement le cas pour les grands primates, puisqu'ils vivent dans des régions où il y a pas mal de gens qui circulent. Il y a eut des missions en Himalaya. Mon ami Jordi Magraner est allé chercher pendant des années, au Pakistan dont il a appris la langue, en Afghanistan. Il s'est fondu dans la population locale. Des gens qui « ont vu » il en a rencontré beaucoup. Lui-même personnellement n'a jamais vu l'ombre d'un Barmanou, c'est le nom de « l'animal » local. J'ai récupéré d'ailleurs des dessins magnifiques qu'il a fait d'après ces témoignages. Tout cela est très intéressant, mais on voit toujours quelqu'un qui a vu , et l'on ne voit jamais soi-même.

En dessous de 50 000 individus, une espèce est en danger. En dessous de 1000 elle va disparaître. Il y a ces « êtres » sur toute la planète. Il faudrait donc imaginer des centaines de milliers d'individus de 2m 50, 3m de haut... et qu'on ne voit jamais !

C'est quand même assez étonnant et ça paraît peu vraisemblable qu'ils nous aient échappé...

Une autre hypothèse qui revient régulièrement, c'est qu'on aurait à faire aux derniers représentants de l'homme de Neandertal, qui est notre dernier cousin éloigné...

L'homme de Neandertal disparaît, il y a au moins 35 000 ans, certains anthropologues le voient, aller jusqu'à 28 000, et encore cela est très discuté, ce n'est pas admis par la totalité du monde scientifique. Il faudrait donc imaginer que des néanderthaliens, dans des zones isolées, aient pu survivre 30 000 ans ou plus, jusqu'à aujourd'hui, ce qui paraît franchement peu vraisemblable. D'autre part, lorsque l'on découvre un site où vivaient des hommes de Neandertal, on retrouve des outils. C'était des hommes qui taillaient la pierre magnifiquement, qui avaient une production industrielle très abondante.

Dès que des hommes de Neandertal ont habité une grotte, vous trouvez des milliers d'outils, vous ne vous posez pas la question. Il faudrait donc imaginer des Néandertaliens qui auraient survécu 30 000 ans en oubliant tout ce qu'ils savaient faire et qui seraient arrivés jusqu'à nous sous forme de relique, puis qui d'un seul coup auraient pris un mètre de haut, puisque la taille moyenne de l'homme Neandertal était d'1,60m, 1,65m. Il était un peu plus petit que nous.

Les hommes sauvages dont on parle font en moyenne 2,50m ! En résumé, ils auraient vécu 30 000 ans, oubliés qu'ils savaient tailler des outils, et pris 1m de haut brutalement . C'est franchement peu vraisemblable.

GB : Nous ne sommes pas dans les sciences occultes, car le mécanisme n'est pas le même. Mais c'est vrai que...qui dit caché dit occultisme quelque part, et cela pourrait effectivement servir de bouc émissaire, en tout cas expliquer des tas de choses, des malheurs etc...qu'on ne peut pas expliquer par une rationalité classique.

Concernant ce que dit Jean, et qui est effectivement très intéressant, c'est le fait qu'il y ait eu des milliers de témoignages de gens qui ne vivent pas tous ensemble, largement disséminés. Et ces milliers de témoignages ne correspondent jamais à une réalité observée.

Le fait qu'il y ait des milliers de témoignages est intéressant, puisque cela prouve que c'est un système qui a une durée, qui a une efficacité, et qui persiste.

D'un autre côté, on parle de quelque chose qui est vraiment dans un imaginaire collectif. Il y a des travaux qui sont poursuivis (mais peut-être pas assez) par des ethnologues ou des anthropologues, pour savoir à quoi correspond effectivement cette mise en place de ce monde un peu parallèle, et à quoi il correspond comme mécanisme d'inclusion ou d'exclusion des autres.

La construction de l'altérité est un mécanisme très bien connu. On a très bien vu dans les travaux d'ethnologie, le fait que, finalement, mon identité « à moi » s'arrête souvent à « mon village ». Le village d'à côté, ce sont déjà des êtres qui ne sont pas exactement comme moi !

Les gens qui me sont proche, ce sont les gens qui vivent avec moi. Dès qu'on s'éloigne un peu, dès qu'on sort, pas forcément très loin, ils sont un peu différents. On est déjà en compétition les uns avec les autres, c'est une humanité qui est bizarre et un petit peu spéciéuse.

Souvenons nous des récits des anthropologue français arrivants en Afrique Centrale, décrivant des tribus d'hommes avec des queues. Le problème est le même. Ils n'avaient jamais vus ces hommes à queue, mais ce sont toujours les habitants de tel village qui expliquaient que dans le village d'après, ils étaient cannibales et avaient des queues. Ce qui effectivement était le symbole de l'animalité, en tout cas d'une non humanité.

Je crois que les mécanismes fonctionnent beaucoup de cette façon. Simplement l'époque moderne - avec les exhibitions de la différence au sein de l'espèce humaine, tel que cela fut organisé par Barnum à Manhattan dès 1830, qui montraient ce que l'on appelait la monstruosité au sein de l'espèce humaine, c'est-à-dire toutes les limites, les géants, les nains, les hommes à poil, les hommes chiens, les femmes serpent, que sais-je, il en existe tellement que c'est effectivement de les décrire tous... - construit une humanité différente de « la mienne », proche de l'animalité. C'est une humanité qui à la fois m'inquiète, puisqu'elle est proche de l'animal, mais aussi me rassure, puisque je n'en fais pas partie.

JG : L'homme de Florès, découvert sur l'île de Florès en Indonésie, n'est pas un mythe, puisqu'il y a des squelettes, il y a un habitat, des outils, une réalité. Tous les scientifiques peuvent le voir, l'étudier. Ce qui aujourd'hui est encore en discussion, c'est « qui » est cet homme de Florès sur le plan spécifique, anthropologique... Est-ce que l'on a affaire à un nanisme insulaire dont il s'agirait de la première forme insulaire

appliquée à un homme ? On connaît des éléphants nains, des hippopotames nains dans des îles de la méditerranée où ailleurs. Sur un habitat qui se restreint, les grandes espèces ont tendances à diminuer, et les petites, qui n'ont pas de prédateurs, ont tendance à augmenter. On peut trouver, dans certaines îles de la méditerranée, des squelettes de rats qui sont aussi gros que des squelettes d'hippopotames par exemple.

Aurait-on un nanisme lié à l'espèce humaine ? ça c'est quelque chose d'intéressant.

Ce qui est discuté, parce que le problème est cérébral, c'est que la capacité crânienne de l'homme de Florès est très faible. Elle est très légèrement supérieure à celle d'un chimpanzé. Il faudrait imaginer qu'il y ait une réduction du volume cérébral, ce qui est quand même assez difficile. Les Pygmées par exemple sont petits, mais ont un cerveau comme le nôtre. Ils n'ont pas eu de réduction du volume cérébral.

C'est la question que pose l'homme de Florès. Il y a une autre interprétation qui serait une dérive pathologique sur population. Tout ceci est encore en discussions. Pour l'instant, il est appelé *Homo erectus floresiensis*, ce qui signifierait que se serait une population d'*Homo erectus* asiatiques qui aurait été isolée, et donc ne serait pas *Homo sapiens*, mais un terme ultime, une adaptation très particulière de l'*Homo erectus*. Mais pour revenir aux réalités et aux mythes, il n'y a pas de problème. Il s'agit d'une réalité, il y a des hommes dans l'île de Florès, il y a des sites, des squelettes, plusieurs, et donc tout de suite on ne se pose pas la question.

Quand les Australiens débarquent dans les années 50 à Bornéo, ils tombent immédiatement sur des milliers de gens, dès la première journée... En général, quand il y a une population quelque part, même si elle est restée inconnue pendant très longtemps, on trouve très vite des preuves.

Quand les Européens arrivent en Amazonie, même dans les endroits les plus reculés, ils tombent sur des populations amazoniennes. Il y a des villages, des populations. Il y a des gens... Dans tous ces hommes sauvages, effectivement, ce qui manque toujours ce sont des preuves, ou alors les preuves se sont évaporées ! Le célèbre homme congelé aux États Unis qui a disparu ! Et même dans le Verdon, à 20 km du musée de Quinson, donc tout près d'où nous sommes, dans une grotte au-dessus de Moustier, il y a une trentaine d'années, des squelettes de 3m de longs ont été trouvés. Et quand ils ont voulu les dégager, ils sont tombés en poussière... !

Ce qui est récurrent dans ces témoignages, c'est que les preuves disparaissent. On a des poils, des empreintes, des éléments toujours indirects, des gens qui ont vu... L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours il y en a des quantités, vraiment, mais il n'y a jamais de preuves scientifiques indiscutables.

GB : Le problème posé avec l'homme de Florès est intéressant, concernant les populations normales et les aspects pathologiques. On a jamais une vraie réponse. La normalité d'être pygmée, c'est d'être petit, et les pygmées ont des enfants pygmées

petits comme eux. Mais on sait très bien que les personnes qui sont atteintes de nanisme n'ont pas forcément des enfants qui sont nains. Il n'y a donc pas de transmission génétique et généalogique du processus.

Mais là on manque d'éléments, de références, et d'avoir des populations suffisamment importantes pour faire ce que l'on appelle des moyennes et des variances, pour pouvoir se faire une idée juste des processus.

Dans le cas des crypto hominidés, « ceux qu'on ne voit jamais », il est évident que faire de la biométrie, cela semble relativement difficile, du fait qu'on ne trouve absolument aucun élément, sauf effectivement dans les dessins ...ou les récits.

JG : J'ai beaucoup discuté avec Jordi, des nuits entières. Nous n'étions pas du même avis mais...Un des arguments est que, toujours, il recevait les mêmes descriptions récurrentes, dans toutes les vallées...Si je fais le même travail sur le Père Noël ou Superman aujourd'hui, j'aurais les mêmes descriptions, des milliers de témoignages, des mesures...une cape rouge, en bleu avec un S etc... Ce n'est pas pour autant que le personnage existe

J étais à sa première communication, à l'IPH à Paris, où il parlait de son sujet. Il voulait faire cela scientifiquement, et pendant plus de dix ans, dix douze ans, il a sillonné les hautes vallées du Pakistan, de l'Afghanistan, jusqu'à ce qu'il soit assassiné malheureusement.

GB : Ce qui est intéressant dans ce processus, c'est qu'effectivement on quitte là le folklore, ou les récits de villageois ou de paysans, pour voir des hommes, généralement cultivés, qui ont un bagage scientifique, commencer à s'emparer de ce phénomène et tenter de lui donner une couleur scientifique.

Quand on regarde la littérature (souvent de la littérature de gare, un peu faite sur l'émotion et le sensationnel) il n'empêche qu'il y a une multitude de recherches, d'études, qui se prétendent sérieuses, et font des comparatismes toujours très ambigus, avec des éléments réels. On utilise des choses réelles puis on fait des dérivations, parfois à la limite de la malhonnêteté scientifique. Mais enfin il y a tout un vernis qui est là. C'est un petit peu ce qui s'était passé avec les OVNIS à l'époque où on accumulait un certain nombre de preuves (des vaches qui disparaissaient, qui étaient tuées etc...)

JG : Roswell !

GB : Roswell bien sûr,

JG : A la fin des années 40, la première autopsie d'un martien !

GB : `...secrète évidemment, et là on retombe un peu dans Planète. C'était à l'époque : « les soviétiques ont les preuves mais ils les cachent dans des coffres forts...! »... Là,

on peut toujours construire une science ésotérique extrêmement forte, qui va alimenter naturellement la presse « à sensation », mais qui ne contribue aucunement à faire avancer le savoir scientifique sur le sujet.

JG : Il y a certains scientifiques, très rares, qui effectivement, ont soit cautionné des missions qui sont parties « à la recherche », dans le Caucase, dans l'Himalaya, mais cela reste quand même exceptionnel et marginal...Le monde scientifique en général ne va pas chercher le Yéti ! Par contre, et c'est notre démarche, il est très intéressant de se poser la question du « pourquoi il y a ces mythes » ?... en parcourant cette littérature avec Gilles, on en a trouvé dans tous les continents, partout !

GB : Enorme !

JG : Il n'y a quasiment pas un coin du monde qui n'a pas son mythe d'homme sauvage ! On était loin de connaître tous les cas ! Et le sujet interpelle toujours aujourd'hui.

Tous les gens à qui nous disons que l'on va faire une exposition sur ce thème... Personne ne reste indifférent. C'est quelque chose qui nous parle vraiment !

Quand on dit Tintin, le premier album qui est cité, c'est Tintin au Tibet.

Si je reprends la préhistoire et notre évolution, donc à un moment donné, il y a 6 ou 7 000 000 d'années, un primate devient bipède, ce qui entraîne des modifications anatomiques conséquentes, et notamment un développement cérébral jusqu'alors inconnu dans le règne animal. Et cette évolution cérébrale va nous amener petit à petit à nous poser des questions qu'aucun animal ne se pose (le renard, le hérisson ou le babouin ne se demande pas d'où ils viennent, qui ils sont...) Donc des questions métaphysiques qui vont naître...Alors quand exactement ? Il n'y a pas une ligne ... À un moment donné ou pas ... C'est progressif...

Pourquoi, il y a 350 000 ans la Sierra de Atapuerca en Espagne, des hommes jettent leurs défunts dans un aven ? 32 corps, de tous âges, de tous sexes, des hommes, des femmes, des enfants, des adultes...qui sont mis dans un aven sépulcral...et avec on trouve un biface, un biface non-utilisé, d'une roche verte et mauve, qui a été déposée ; ce qui serait le premier Geste funéraire, le premier geste symbolique dans l'histoire de l'humanité.

Pourquoi à ce moment-là, alors qu'auparavant on trouve toujours les restes humains avec les animaux, vraisemblablement mangés de la même manière, sans que ce soit rituel, je pense que c'est alimentaire...Et à un moment donné on se pose une question : Pourquoi les premiers homos sapiens connus aujourd'hui, donc notre espèce, qui apparaît en Afrique (le premier exemplaire connu c'est à Erto, en Ethiopie – 160 000 ans), qu'est-ce qui a poussé ces hommes à « décarner », enlever totalement la chair et les muscles du crâne, et de le polir !

C'est un geste complètement gratuit, farfelu, aucun animal ne fait ça il y a 160 000 ans les premiers homos sapiens ont ce geste

À partir de 100 000 ans, qu'est ce qui pousse des populations à inhumer des défunts. Pour la première fois, on distingue nettement les hommes du règne animal, il y a une prise conscience de la singularité de l'homme (il a un traitement différent)...

À Shanidar dans le Kurdistan Irakien on dépose le défunt sur un lit de fleur, de différentes couleurs... Dans certains sites Néanderthalien de France on trouve des pattes de bisons en connexion, des outils... Il y a eu une prise conscience de la singularité de l'homme, une prise conscience de d'un élément transitoire, le vie-la mort, on prépare, sinon il n'y a aucun intérêt à donner à manger, ou des armes à la personne qui meure, ... Tout ça ce sont des interrogations métaphysiques qui apparaissent au fil du temps, et dès que l'homme invente l'art immédiatement il va projeter son psychisme sur les parois.

Alors il y a des tas de discussions, d'hypothèses pour interpréter l'art préhistorique, chamanisme, l'art pour l'art... Psychanalytiques ou autres... Moi je pense qu'il y a une bonne partie de cet art qui en fait correspond à une réponse qu'on a tous en nous, on a besoin de se définir, on a besoin d'identité. Qui sommes-nous ? Que sommes nous ? pourquoi sommes-nous ? et l'on n'arrive pas à se définir, par le positif... Car il n'y a qu'à relire le livre de Vercors « Les animaux dénaturés », qui est remarquable, fabuleux, sur ce plan-là... On a besoin de se définir et l'on n'y arrive pas...

Ou va être la limite, presque une utopie, en l'animalité et l'humanité, ou est-ce qu'on va la mettre... Et comme on n'arrive pas à se définir, on a un Pb quoi... Quand quelqu'un aujourd'hui, un individu ou une population a un trouble identitaire ça génère des troubles du comportement assez importants... Donc on va se définir par rapport à la négative... Notre double notre miroir c'est l'animal... Et dès le début de l'art... On a des animaux, des êtres hybrides, des anthropomorphes, des sorciers, peu importe comment on les appelle ...

Et je pense que ça fait vraiment partie d'un questionnement métaphysique qui est très ancien qui vient vraiment du début de l'histoire l'homme sur la planète terre et de ce besoin que l'on a tous le temps de se définir par rapport à quelque chose.

Et quelque part ces yétis, ces hommes sauvages participent aussi, comme il y a 30 000 ans sur les parois des grottes, aujourd'hui, chez les populations, à un besoin de se définir soi-même par rapport à autre chose ...

Alors ils sont proche de nous parce qu'ils sont bipèdes, donc ils sont proche de nous mais quand même ils ont des poils, ils ne mangent pas comme nous, ils n'ont pas le Pb du langage etc... Il y a de différence, ce qui fait que l'on va rejeter sur eux tous nos fantasmes nos tabous tt ce qui ns fait peur, et ils participent, je pense globalement à cette réponse identitaire.

GB : Finalement le yéti c'est peut être l'aspect zoologique la part la plus animale qu'il y a en nous qu'on essaye de projeter et de rejeter dans les endroits les plus déserts et les plus « hors de notre monde ». Je crois que cela peut-être effectivement une interprétation, puisque le Yéti « existe », même virtuellement, même symboliquement, mais qui est justement la partie d'animalité qu'il y aurait dans l'homme.

Donc voilà, il y a toujours dans ce côté sauvage et dangereux, ces zones inexplorées où demeure de l'agressivité, où l'homme évite d'aller... Et finalement cela lui permet d'avoir un chez-soi et un en-soi très rassurant et très civilisés, qui finalement évitent d'avoir à trop sortir et à trop partir. Cela assure aussi la cohésion du groupe, dès qu'il faisait nuit tout le monde était rentré, personne ne sortait, personne n'allait se promener dans les bois.

JG : Les mythes participent pleinement à notre équilibre psychique, ils sont indispensables...

GB : Comme les enfants ont peur d'aller à la cave, la nuit, aujourd'hui...

JG : Et quelque part, le virus de l'an 2000... ! on a aujourd'hui nos nouveaux « Yétis », voir le bogue de l'an 2000 qui devait anéantir notre civilisation

GB : Comme dirait Roland Barthes, nous sommes dans un système de signes, et donc dans une mythologie active. Parce que les mythes, comme le dit Jean, effectivement, sont toujours en éternelle construction. Cela ne s'arrête pas, et la science n'apportera pas de réponse satisfaisante au concept de mythe. Les mythes fonctionneront toujours !

JG : Ils se déplaceront.